

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean BROUCHOUD

Nos morts : M. Ared-Jean Schnorhk

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 285-286

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. ARED-JEAN SCHNORHK

La mort, quand elle est le fait d'un instant ou de peu d'heures, donne froid tout à coup ; la consternation confine à une proche épouvante, s'étendant au delà du cercle de la famille et des amis. Quand, chaque jour, elle laisse tomber quelques-uns de ses innombrables masques, elle prépare sa victime et les siens ; ses concessions, pour trompeuses qu'elles soient, rendent moins cruelle, moins brutale la séparation.

Notre ami a été terrassé d'un seul coup.

S'il y avait eu alerte, elle s'était éloignée, si bien que la confiance renaissait sur le danger passé.

Combien est grande alors l'affliction dans laquelle cette mort violente et subite plonge une famille tendrement unie, pour laquelle il avait travaillé et souffert, et dont il prenait chaque jour, un soin jaloux de son bonheur.

C'était un ancien de notre collège ; il témoigna par son empressement à rendre service chaque fois que l'occasion s'en présentait de son attachement et de sa reconnaissance aux professeurs qui l'avaient formé.

On a écrit ailleurs les mérites de l'employé modèle, que dis-je, du collaborateur émérite qui mit toute sa conscience dans l'accomplissement strict de ses devoirs d'état. Ses subordonnés surtout diront combien il fut bon pour eux...

Il apportait dans nos Sociétés locales ces mêmes dispositions d'esprit et de cœur qui le faisaient se dévouer en toutes occasions. Mais c'est certainement sa chère « Agaunoise » qui en profita le plus. Vingt-cinq ans, il fut fidèle à son pupitre et les charges de secrétaire, puis de président de la fanfare municipale, comme aussi celle de secrétaire de l'Association cantonale des Musiques, donnèrent la mesure de son dévouement.

Mais les plus grandes qualités du cœur, c'est au sein de sa belle famille qu'il faut en voir le plein épanouissement. Le Bon Dieu lui donna trois fils ; avec sa digne épouse, il les éleva dans les sentiments de foi et de piété, d'honneur et de probité qui font la fierté des familles que Dieu bénit parce que toujours elles Lui sont fidèles. — Avec leur bonne maman éplorée, nos jeunes amis pleurent le meilleur des pères, celui qui leur montra par l'exemple le chemin du devoir ; du haut du Ciel, il continue à veiller sur sa chère famille.

D'une piété sans affectation, notre ami avait une tendre dévotion pour la Sainte Vierge ; le chapelet lui était un compagnon fidèle et quel confident ! Aussi, demanderons-nous à Celle qui est la Mère de toutes les douleurs, et des affligés, de venir en aide à ceux qui demeurent et qui sont dans toutes les peines, dans toutes les angoisses. Puisse leur douleur devenir un envoyé de miséricorde accroissant la confiance et l'amour, la paix et l'espérance, qui par delà la mort, ressusciteront un jour les familles heureuses à jamais.

J. B.